

# LA PRÉPARATION CARTOGRAPHIQUE DES VOYAGES FRANÇAIS DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Par Hélène RICHARD, Chef du Département Cartes et Plans à la Bibliothèque nationale de France

## Introduction

Trois voyages scientifiques ont été organisés par la France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux de Lapérouse, de d'Entrecasteaux et de Baudin, qui sont partis entre 1785 et 1800. Le voyage de Marchand, parti pendant la Révolution, est une expédition privée qui, malgré le soin apporté à sa préparation et l'aide que lui ont apportée des savants tels que Fleurieu<sup>1</sup>, n'a pas disposé d'une infrastructure comparable ; il n'est donc pas envisagé ici.

Dans cette préparation, la cartographie – la géographie comme elle figure dans les mémoires – occupe une place de choix. En effet, les documents cartographiques remis aux voyageurs ont un double but : leur permettre de naviguer dans les meilleures conditions possibles de sécurité et leur donner les moyens de compléter les connaissances géographiques grâce aux découvertes ou aux vérifications qu'ils feront sur le terrain.

Cette préparation cartographique est donc destinée d'une part aux commandants des bateaux et aux marins et d'autre part aux ingénieurs géographes et astronomes chargés de faire les observations pendant le cours du voyage et de dresser les cartes des régions abordées.

## 1 Les missions et itinéraires des trois expéditions

Il est nécessaire de rappeler succinctement les objectifs de ces trois voyages et les grandes lignes de leur déroulement. Le voyage qui fut confié à Lapérouse a commencé à être envisagé en février 1785<sup>2</sup>. Les premières pièces parlent d'une expédition commerciale où des bâtiments armés par le Roi devraient aller acheter en Amérique du Nord-Ouest des fourrures de loutre qui seraient ensuite revendues en Chine. Mais très vite, mis en forme par Fleurieu, alors inspecteur du Dépôt des cartes et plans de la Marine, et par le ministre de la Marine, le maréchal de Castries, pour être présenté au Roi, le projet avait déjà évolué. Sur le plan commercial, il s'agissait de rapporter des informations sur des possibilités susceptibles de s'ouvrir aux négociants français : commerce des pelleteries entre l'Amérique et la Chine, mais aussi positions com-

merciales françaises en Chine, et pêche à la baleine aux alentours du Cap Horn. Le programme de l'expédition s'accompagne aussi d'objectifs politiques<sup>3</sup>, tels que l'examen attentif des établissements coloniaux des Anglais, des Hollandais, des Espagnols et même des Russes, dans une sorte d'espionnage " politico-économique " ainsi que l'examen d'éventuels points d'implantation de comptoirs français. Car la France ne pouvait alors s'appuyer que sur les îles de France et de Bourbon. L'itinéraire combine ces enjeux économiques avec la reconnaissance des côtes non effectuée par Cook : Nord-Ouest de l'Amérique, Nord-Est asiatique, îles Salomon et, selon le vœu de Louis XVI lui-même, Sud de l'Australie. Mais ce projet devait comprendre aussi un ensemble de recherches scientifiques qui faisaient des instructions remises à Lapérouse par l'Académie des Sciences et par la Société royale de Médecine un programme scientifique encyclopédique. C'était officiellement le but principal du voyage.

Les reconnaissances accomplies par Lapérouse correspondent à celles des instructions qui lui furent remises. Mais l'ordre de celles-ci et le trajet des deux bâtiments furent différents. Lapérouse<sup>4</sup> quitta Brest avec la *Boussole* et l'*Astrolabe* le 1<sup>er</sup> août 1785, relâcha à Madère, Ténériffe, La Trinité et Sainte-Catherine du Brésil avant de reconnaître la Patagonie et de faire escale à La Conception du Chili. Après les escales de l'île de Pâques et des îles Sandwich, c'est la reconnaissance du Nord - Ouest de l'Amérique, de la baie des Français jusqu'à Monterey. La traversée du Pacifique jusqu'à Macao permet ensuite l'exploration des côtes du Japon et de la Tartarie chinoise pour gagner le sud du Kamtchatka. Puis les îles des Samoa sont atteintes en décembre 1787, Botany Bay en janvier 1788. Et on peut penser que le naufrage à Vanikoro a eu lieu en juin.

Le voyage suivant est celui de d'Entrecasteaux. Comme pour le voyage de Lapérouse, les motifs officiels de la campagne ne sont pas les motifs principaux qui ont déterminé son lancement<sup>5</sup>. En effet, il s'agit cette fois de l'initiative d'une société savante, la Société d'histoire naturelle de Paris, qui a proposé l'envoi d'une mission scientifique au moins aussi importante que celle de Lapérouse afin que la République ne soit pas moins ambitieuse que l'avait été

<sup>1</sup> Jacqueline CARPINE-LANCRE, " Fleurieu et le voyage autour du monde d'Etienne Marchand " dans *Fleurieu et la Marine de son temps*. Colloque organisé par la Commission française d'histoire maritime, Paris, 1989, Paris, 1992, p. 91 – 120.

<sup>2</sup> Catherine GAZIELLO., *L'expédition de Lapérouse 1785-1788 : réplique française aux voyages de Cook*, Paris, 1984 p. 47 et suiv.

<sup>3</sup> Ibid p. 52 et suiv.

<sup>4</sup> *Le voyage de Lapérouse 1785-1788 : récits et documents originaux présentés par John Dunmore et Maurice de Brossard*, Paris, 1985.

<sup>5</sup> Hélène RICHARD, *Une grande expédition scientifique au temps de la Révolution française : le voyage de d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse*, Paris, 1986.

le Roi, et la Société d'histoire naturelle pas moins que l'Académie des Sciences. Rechercher Lapérouse était une raison complémentaire, décisive pour que l'Assemblée nationale vote, le 9 février 1791, l'envoi d'une expédition qui tenterait de retrouver les navigateurs français et qui pourrait obtenir des résultats scientifiques comparables à ceux que l'on attendait de Lapérouse. L'organisation fut confiée au Ministre de la Marine, qui était alors le même Fleurieu, qui occupa ce poste du 24 octobre 1790 au 15 mai 1791. Après cette date, le nouveau ministre, Thévenard, lui confia la suite des travaux préparatoires. La mise en place de l'expédition fut longue et ce n'est que le 28 septembre 1791 que les deux bateaux, la *Recherche* et l'*Espérance*, quittèrent Brest sous le commandement de d'Entrecasteaux. Les instructions qui lui furent remises étaient, sur le plan scientifique, la reprise des instructions que l'Académie des sciences avait remises à Lapérouse, avec quelques documents complémentaires, conformes aux intérêts de la Société d'histoire naturelle. Les demandes de renseignements économiques et politiques étaient pratiquement inexistantes. Mais d'Entrecasteaux, ancien gouverneur des îles de France et de Bourbon, chargé en 1785 d'une campagne en Chine pour mesurer l'intérêt que pourrait présenter ce pays pour le commerce français, était parfaitement instruit de ces questions et des instructions formelles dans ce domaine étaient pour lui superflues.

L'itinéraire qui lui était prescrit prévoyait la reprise de la route que devait faire Lapérouse depuis Botany Bay, avec toute latitude de la modifier selon les informations qu'il recevrait éventuellement sur les naufragés. Après avoir relâché à Ténériffe et au cap de Bonne-Espérance, il atteignit la Terre de Van Diemen en avril 1792. Il longea la côte Ouest de la Nouvelle-Calédonie, relâcha au Havre Carteret, en Nouvelle-Irlande, en juillet 1792 puis à Amboine en septembre et octobre. Puis il aborda la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande pour en effectuer la reconnaissance mais dut l'abandonner pour aller chercher de l'eau à la Terre de Van Diemen. Il repartit pour les îles des Amis (relâche en mars 1793), puis pour Balade au Nord de la Nouvelle-Calédonie (avril 1793). Après avoir contourné la Nouvelle-Guinée par le nord, les bâtiments s'arrêtèrent à Sourabaya en octobre 1793. Faute de pouvoir repartir, les frégates restèrent à Sourabaya, tandis que les équipages regagnèrent l'Europe avec les documents de l'expédition. Confisqués par les Anglais, ceux-ci arrivèrent à Londres et la France ne les récupéra qu'en 1802, après la paix d'Amiens. On ne retrouva pas Lapérouse, mais les documents furent utilisés pour la création d'une colonie, par les Anglais il est vrai<sup>6</sup>.

Le troisième voyage qui se situe à l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est celui de Nicolas Baudin. Nicolas Baudin propose au Directoire un projet de voyage autour du monde. C'est Bonaparte lui-même qui, lors d'une entrevue avec

Baudin, en mars 1800 [an VIII], limite le voyage à une expédition autour de la Nouvelle-Hollande<sup>7</sup>. Avec un programme géographique plus limité, l'expédition devait pouvoir faire des recherches plus approfondies en géographie, dans l'observation de la faune et de la flore des terres abordées et des mesures anthropologiques tout à fait inédites. Elle devait aussi pouvoir examiner soigneusement l'activité des Anglais dans ces parages. C'est encore Fleurieu, membre de l'Institut cette fois, qui rédigea les instructions<sup>8</sup>.

Baudin quitta le Havre le 19 octobre 1800, relâcha à Ténériffe, puis gagna l'île de France le 15 mars 1801. Les tensions très vives qui marquèrent tout le voyage commencèrent à s'y manifester et une partie de l'état major et des marins quitta l'expédition. Les deux bateaux, le *Géographe* et le *Naturaliste* repartirent pour la pointe sud-ouest de l'Australie et longèrent la côte vers le nord. Le 18 août 1801, ils gagnèrent Timor, contournèrent à nouveau la Nouvelle-Hollande par l'ouest pour gagner la Tasmanie, le 17 janvier 1802. Repartant vers l'ouest, Baudin longea la côte méridionale de l'Australie. Il repartit ensuite vers Sydney où il séjourna du 20 juin au 18 novembre 1802. Il poursuivit l'exploration de la côte méridionale jusqu'au cap Leuwin et mouilla à Timor en avril 1803. Puis les bâtiments arrivèrent à l'île de France en août 1803 et regagnèrent Lorient sans Baudin qui décéda à l'île de France.

## 2 Réalisation d'une carte particulière

Ce rappel de l'itinéraire des trois voyages permet de voir la continuité de ces expéditions qui se marque par la présence du même homme, Charles-Pierre Claret de Fleurieu<sup>9</sup> marin, savant et homme politique. C'est aussi une intervention très forte du pouvoir en place qui permet leur réalisation, le roi Louis XVI, l'Assemblée nationale ou le Premier Consul, auprès duquel Fleurieu se trouve à un titre ou à un autre comme conseiller. Avec un tel engagement du pouvoir, ces expéditions sont lancées et sont dotées de tous les moyens nécessaires pour ne manquer de rien pour l'accomplissement de leurs missions.

Pour la préparation cartographique, comme pour les autres domaines, ce qui a été fait ou réuni pour Lapérouse semble exemplaire et on ne fait que des ajustements pour les campagnes suivantes, en fonction de l'itinéraire ou de missions complémentaires demandées au chef de l'expédition.

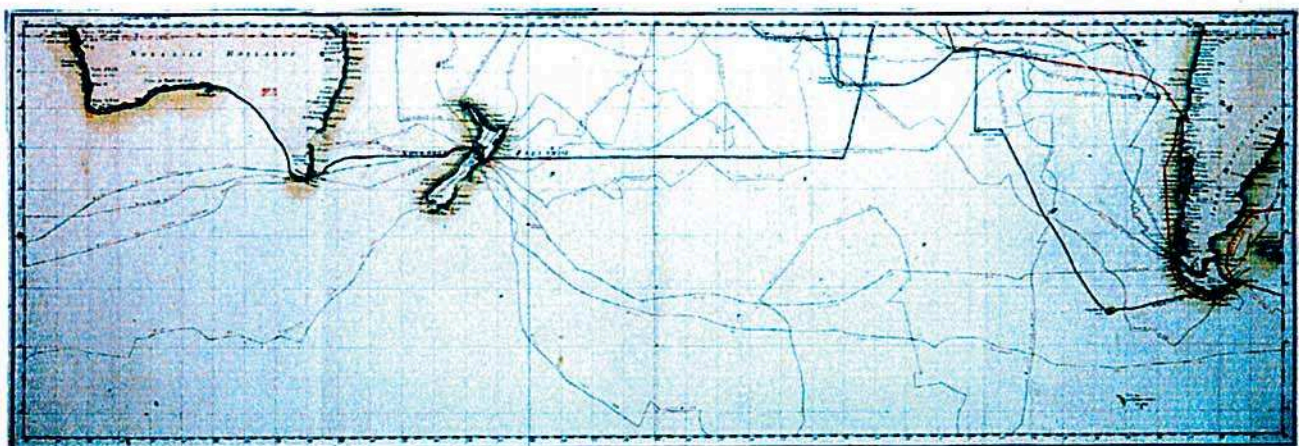
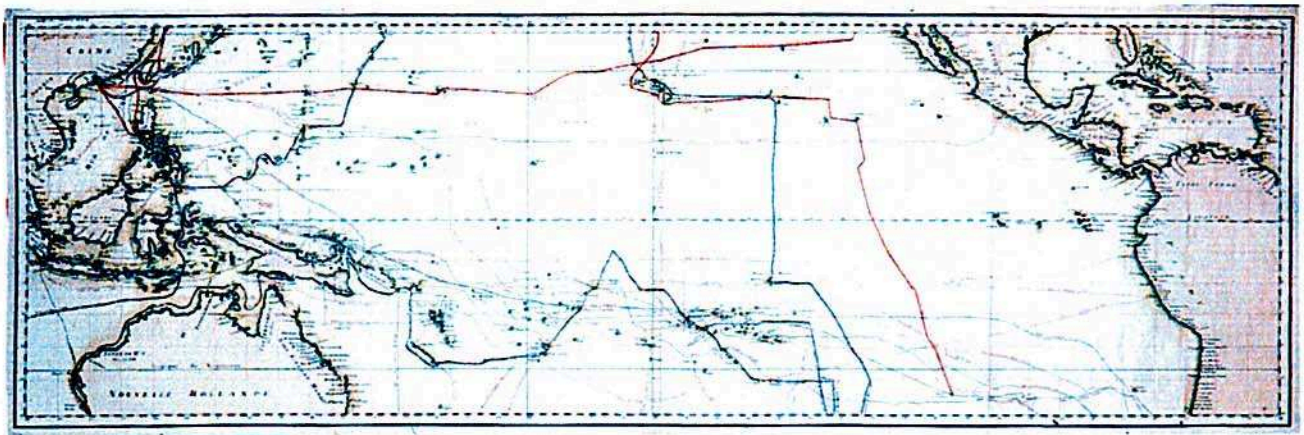
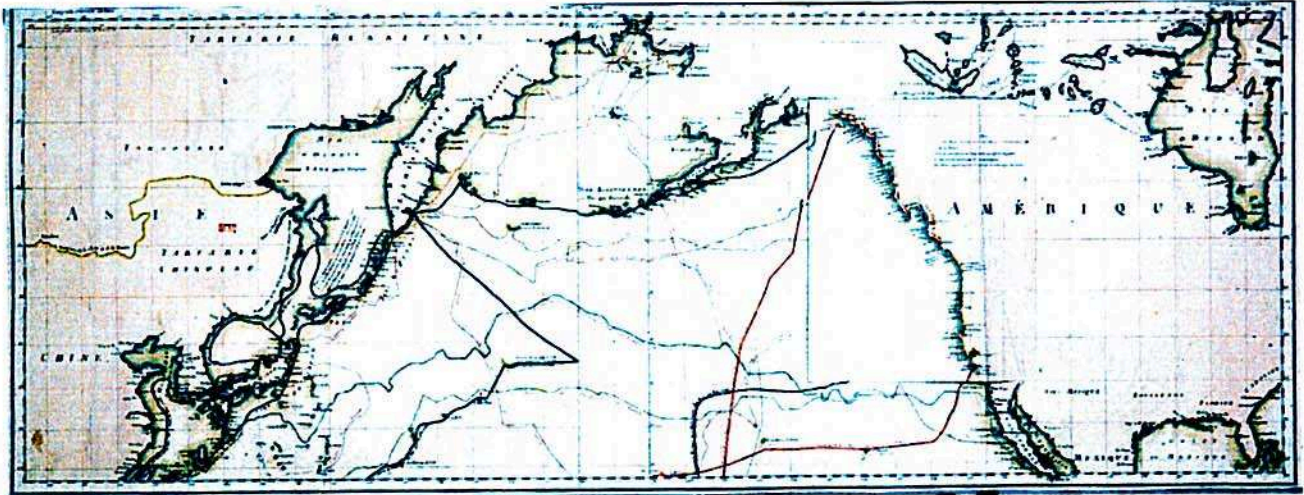
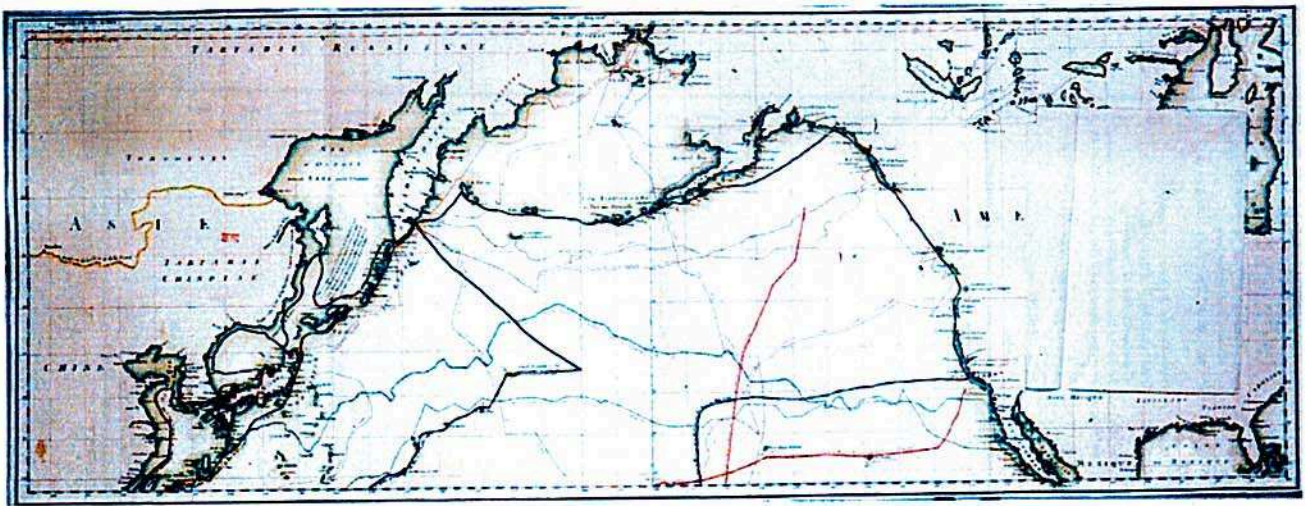
En ce qui concerne la préparation cartographique c'est après le voyage de Lapérouse qu'est mise au point une méthode de synthèse de l'information qui sera adaptée pour les missions de d'Entrecasteaux et de Baudin.

<sup>6</sup>Hélène RICHARD, " L'expédition de d'Entrecasteaux (1791-1794) et les origines de l'implantation anglaise en Tasmanie ", *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 257, 1982, p. 289-306.

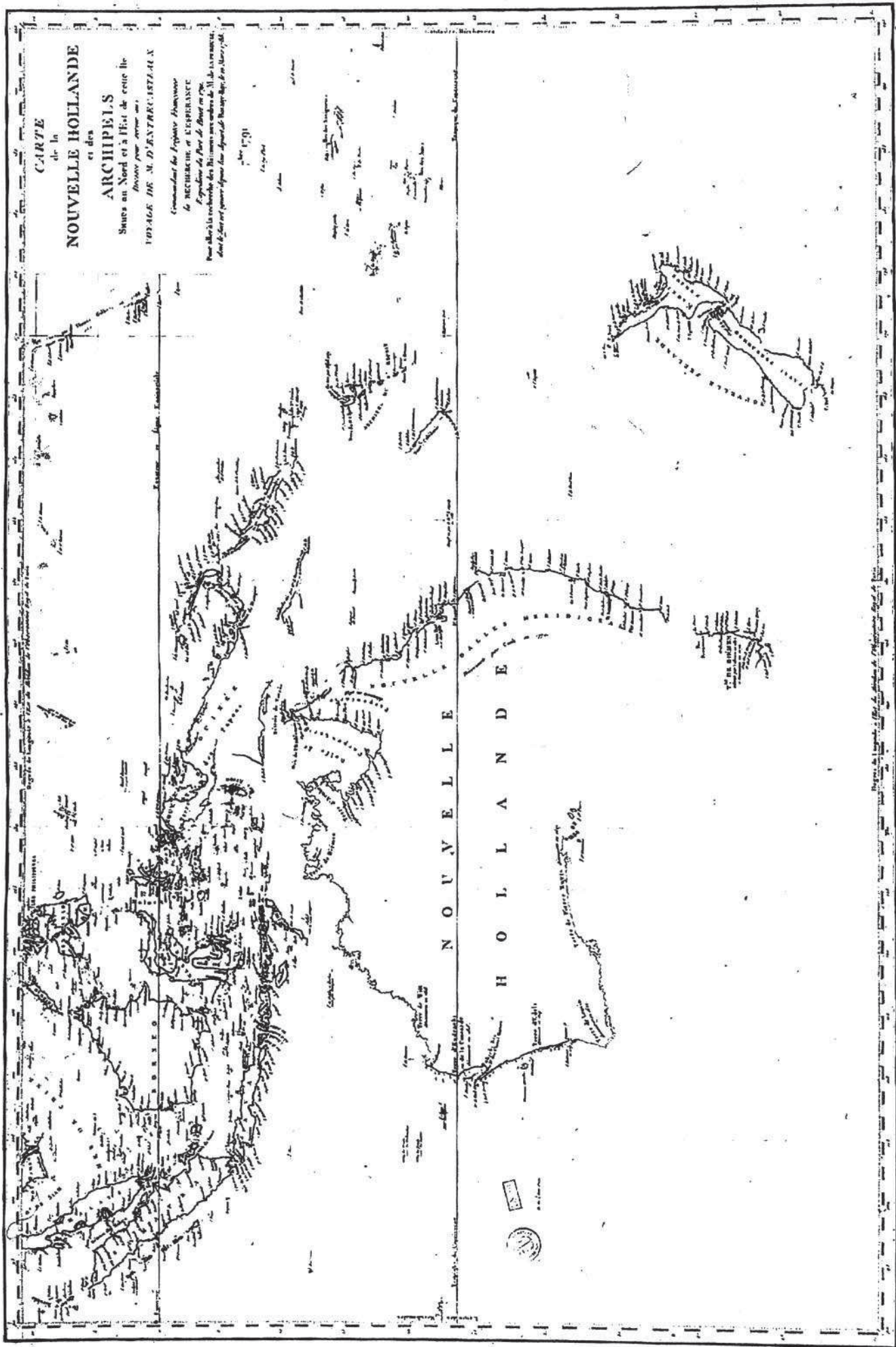
<sup>7</sup> Archives Nat. Marine 5JJ35 p. 4 cité par Benoît VAN REETH, " Nicolas Baudin et le faux départ de l'Anthropologie moderne ", dans *Colloque Lapérouse*, Albi, 1985, Albi, 1988 p. 236

<sup>8</sup> Arch. Nat. Marine BB<sup>4</sup> 996. Liasse 1. Lettre de Fleurieu au Ministre de la Marine du 29 fructidor an 8 (16 sept. 1800). Fleurieu envoie au ministre le projet d'instruction qui lui a été demandé et dit s'être limité à l'itinéraire et renvoyer, pour le reste, aux instructions imprimées du voyage de Lapérouse.

<sup>9</sup> Né à Lyon le 2 juillet 1738 et mort à Paris le 18 août 1810. Voir le colloque qui lui fut consacré : *Fleurieu et la Marine de son temps...* ouvr. cit.



1 à 4 - Carte établie pour le voyage de Lapérouse. Manuscrit. Exemplaire du roi Louis XVI. BnF Département des Cartes et Plans SH Port. 174 1/2 Res.



5 - Carte pour le voyage de d'Entrecasteaux, [Paris] 1791. BnF. Département des Cartes et Plans. SH Port. 188 Div. 3  
pièce 7/1.

Mise au point en effet, car le voyage précédent, celui de Bougainville, n'a pas disposé d'une préparation particulière en matière de cartographie. Bougainville dit en effet<sup>10</sup> qu'il utilisait essentiellement les cartes de Bellin, contre lequel il s'élève pourtant fréquemment, de Halley et, pour certaines régions, de d'Anville et d'Après de Manneville<sup>11</sup>. Il n'y a pas de carte qui ait été préparée spécialement pour lui.

Le voyage de Lapérouse se présente tout à fait différemment. Au moment où part celui-ci, le problème des longitudes est résolu et des instruments permettent d'utiliser correctement les solutions scientifiques, qu'il s'agisse des cercles et des tables astronomiques ou des horloges marines. Les attentes étaient extrêmement fortes quant aux résultats d'une campagne qui devait rivaliser avec les trois voyages de Cook. Comme on le sait, on ne limita aucun des moyens pour y parvenir.

Buache de La Neuville, alors premier géographe du Roi, est chargé de la réalisation<sup>12</sup> d'une carte de toutes les régions que doit explorer Lapérouse, totalement remise à jour et portant le trajet des voyages antérieurs. Cette carte allait permettre de naviguer le plus possible en sécurité, elle doit aussi permettre d'utiliser les cartes ainsi que les récits de voyages remis aux voyageurs de la manière la plus efficace, jouant un peu le rôle d'index. Cette carte est en trois parties : l'Océan Pacifique étant séparé en 3 bandes : septentrional, central et méridional. Elle est réalisée en cinq exemplaires. Trois exemplaires furent doublés de toile blanche : ceux destinés aux deux commandants, Lapérouse et Fleuriot de Langle et ils se sont perdus avec les bâtiments. Un exemplaire resta entre les mains de Fleurieu. Il porte une mention manuscrite de Fleurieu<sup>13</sup>. Il est conservé à la Bibliothèque nationale de France, comme les deux autres exemplaires, doublés de taffetas bleu : celui du Ministre de la Marine<sup>14</sup> et celui de Louis XVI qui porte, au verso, la mention "provenant du Cabinet du ci-devant roi"<sup>15</sup>. Celle-ci a été complétée, sur la partie septentrionale, d'un feuillet permettant de voir l'apport des reconnaissances de Lapérouse pour la côte Nord-Ouest de l'Amérique. Ce document est l'un des plus célèbres du Département des Cartes et Plans. Il a également été complété du trajet réellement accompli par Lapérouse jusqu'en Nouvelle-Hollande.

Pour le voyage de d'Entrecasteaux, on réalise également une carte spécifique. Là encore, il s'agit d'une synthèse des connaissances géographiques les plus récentes. La partie du monde représentée correspond à la zone dans laquelle devait naviguer d'Entrecasteaux<sup>16</sup> c'est-à-dire plus restreinte que Lapérouse. On accompagne, comme pour Lapérouse, cette carte d'un mémoire remis au commandant, sur lequel figurent toutes les coordonnées qui ont servi à placer les points de référence<sup>17</sup> ainsi que la source sur laquelle on s'est appuyé pour connaître ces coordonnées. On trouve, parmi les sources citées, des cartes qui ont été établies avec des moyens de positionnement récents, ou réalisées lors d'escales, mais aussi des cartes bien plus anciennes qui n'ont pas été refaites ou ne sont pas considérées comme totalement dépassées. Pour les régions proches de Java, des Moluques et des Philippines, on utilise les travaux de George Robertson, puis ceux de Wallis. On s'en réfère à Cook pour la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie. Pour l'archipel du Saint-Esprit, les Salomon et les Santa Cruz, la référence est l'ouvrage de Fleurieu sur "les Découvertes des Français en 1768 et 1769 dans le Sud-Est de la Nouvelle-Guinée"<sup>18</sup>.

On trouve aussi référence à Lapérouse pour les îles des Navigateurs, à Thomas Gilbert pour les îles Gilbert (découvertes en 1788) et aussi à Lemaire, Bougainville, Byron pour les "Îles éparses dans les mers du Sud".

On peut penser que cette carte est l'œuvre de Beautemps-Beaupré, l'ingénieur géographe qui s'embarqua lui-même avec d'Entrecasteaux<sup>19</sup>. Comme cette carte a été gravée, et que l'on découvrit après l'impression une erreur dans la position d'un récif, on fit corriger<sup>20</sup> tous les exemplaires qui devaient être embarqués. Ces cartes ont été fournies aux deux bâtiments et elles ont été entoilées comme les cartes qui semblaient les plus utiles pour le voyage. On ne sait pas en combien d'exemplaires elle fut remise aux voyageurs. Mais la conservation de plusieurs d'entre elles, doublées et annotées montre que les vaisseaux en avaient emporté plusieurs<sup>21</sup>.

Pour le voyage de Baudin, il n'a pas été établi de carte particulière destinée à être embarquée. On trouve toute-

<sup>10</sup> *Bougainville et ses compagnons autour du monde...* journaux de navigation établis et commentés par Etienne Taillemite, Paris, 1977, t I, p. 37.

<sup>11</sup> Jacques - Nicolas Bellin (1703-1772), Ingénieur Hydrographe de la Marine, publia en 1753 *L'Hydrographie française*. Edmund Halley, (1656-1743), Astronome, publia "a general chart showing at one view the variations of the compass..." Jean-Baptiste-Nicolas - Denis d'Après de Manneville (1707-1780), Chef du dépôt des cartes et plans de la compagnie des Indes, auteur du *Neptune oriental* (1745). Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) publia en 1737 son *Atlas général*.

<sup>12</sup> Voir C. GAZIELLO, ouvr. cit., p. 83

<sup>13</sup> BnF Dép. des Cartes et Plans, SH port 174 pièce 1.

<sup>14</sup> BnF Dép. des Cartes et Plans, SH port 174 pièce 1/1

<sup>15</sup> BnF Dép. des Cartes et Plans, SH port 174 pièce 1/2 Res.

<sup>16</sup> Cette carte a été gravée. Elle existe donc en multiples exemplaires. A signaler ainsi dans le fonds du Service Hydrographique de la Marine : BnF Dép. des Cartes et Plans, SH port 188 Div. 3 pièce 7/1.

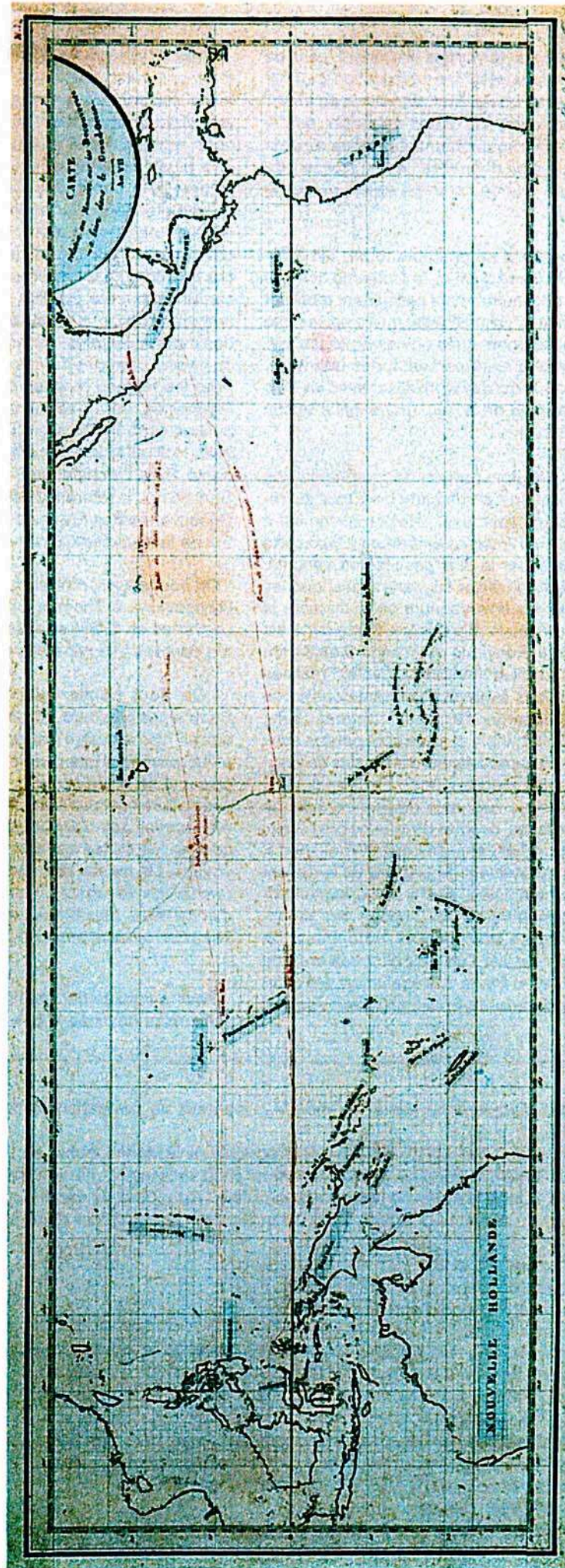
<sup>17</sup> Pour Lapérouse, ce mémoire est conservé dans Arch. Nat. Marine 3 JJ 386 fol. 60. Pour d'Entrecasteaux dans Arch. Nat. Marine B<sup>4</sup> 993, "Pièces annexes".

<sup>18</sup> Les cartes en ont été établies par Beautemps-Beaupré. L'ouvrage, paru en 1790, établit l'identité entre la découverte des Salomon par Mendana et les découvertes de Surville, Carteret et Bougainville.

<sup>19</sup> Nous n'avons pas trouvé non plus le nom du graveur ni le coût du tirage.

<sup>20</sup> Arch. Nat. Marine BB<sup>4</sup> 993, "Pièce annexes".

<sup>21</sup> BnF Dép. des Cartes et Plans, SH port 188 Div 3 pièce 3/7.



6 - Carte relative au projet d'exploration de Baudin, au VII. Carte gravée avec ajouts manuscrits BnF. Département des Cartes et Plans SH Port 175. Div. 1 pièce 4.

fois une carte<sup>22</sup> destinée à accompagner le projet d'expédition de l'an VII, c'est -à-dire avant que Bonaparte n'en limite l'ambition. Mais il ne s'agit que d'un document destiné à accompagner une argumentation et non d'une synthèse cartographique comme les cartes précédentes.

### 3 Copies de cartes embarquées

Pour le voyage de Baudin, nous disposons d'une pièce tout à fait intéressante, c'est un mémoire qui accompagne la liste des cartes et plans remis à Baudin<sup>23</sup>. Il s'agit de ceux qui proviennent du Dépôt des cartes et plans de la Marine, qui sont demandés à Buache le 19 messidor an VIII<sup>24</sup>. Sur cette première liste, d'ailleurs, figure une note, de la main du ministre, disant que le projet d'expédition risque de connaître des changements, et qu'il importe de ne fournir les cartes qu'après confirmation de celles qui seront nécessaires, compte tenu des modifications du programme.

L'état des cartes remises, finalement, à Baudin le 19 fructidor an VIII donne une liste de 63 cartes. On trouve tout d'abord 22 cartes gravées. Celles-ci peuvent être fournies en nombreux exemplaires. Ainsi figurent 20 exemplaires<sup>25</sup> de la carte gravée dressée pour le voyage de d'Entrecasteaux, accompagnée de cette mention : " cette carte, dressée en septembre 1791, a besoin d'être rectifiée dans plusieurs parties d'après les découvertes qui ont été faites depuis cette époque. On donne un exemplaire corrigé et assujéti aux observations faites jusqu'à ce jour, dans le n° 23 ".

La note qui accompagne la carte n° 14 est tout à fait révélatrice des méthodes de critique des cartes emportées. C'est la carte gravée du " Déroit de Bass, entre la Nouvelle-Galle méridionale et la terre de Diemen, levée par le lieutenant Flinders en 1788 et 1789 " : " Cette carte ne peut être considérée que comme une première esquisse. On reconnaîtra, par les routes des vaisseaux, les parties qui ont été examinées avec le plus de soin et celles qui ont besoin d'être visitées de nouveau "<sup>26</sup>. Sous les numéros 16 à 21, on trouve les cartes gravées, réalisées d'après les travaux de d'Entrecasteaux. Il s'agit de quelques cartes (canal d'Entrecasteaux en Tasmanie, Terre de Nuyts au Sud-Ouest de l'Australie) qui avaient pu être gravées, les éléments parvenus en France étant assez complets<sup>27</sup>. Pour d'autres cartes levées lors du même voyage, elles étaient fournies sous forme de copie des documents manuscrits inachevés car les papiers de l'expédition étaient en Angleterre, entre les mains de l'Amiral Rossel, le dernier commandant de l'expédition, tra-

vailla dessus et lorsqu'il rentra en France, les mises au net, la comparaison des observations faites lors de la campagne avec celles faites en Europe pendant la même période permirent de les imprimer directement<sup>28</sup>.

Parmi les 40 cartes manuscrites remises à Baudin, on trouve des copies de cartes de toutes les époques établies par des navigateurs ou des cartographes anglais, français, espagnols, hollandais... Et toujours, elles sont complétées de commentaires tels celui qui accompagne le n° 31, " Copie d'une carte de la mer de Chine de Robertson, contenant la côte Nord de la Nouvelle-Hollande et les îles de l'archipel indien, situées au sud de l'équateur " ; il s'agit de l'observation suivante : " la manière grossière dont la côte Nord de la Nouvelle-Hollande est représentée dans cette carte prouve le peu de connaissance que l'on a de cette côte en Angleterre. On a ajouté ce qui manquait à cette carte pour aller jusque au détroit qui sépare la Nouvelle-Hollande de la Nouvelle-Guinée, ce qui est tracé en rouge "<sup>29</sup>.

Cette liste commentée n'existe que pour Baudin et elle remplace, en quelque sorte, les synthèses cartographiques réalisées pour ses prédécesseurs. Cela s'explique à la fois par l'étendue plus modeste de l'itinéraire et par le jugement qu'il n'y avait pas lieu de modifier considérablement la carte réalisée pour d'Entrecasteaux puisque peu de documents nouveaux suffisamment fiables étaient parvenus en France.

A Lapérouse et à d'Entrecasteaux aussi l'on avait remis de nombreuses cartes des régions abordées. Tout d'abord des atlas : l'*Hydrographie française*, le *Neptune Oriental*, les volumes de cartes, de vues et d'instructions de Dalrymple, les atlas accompagnant les récits de voyage. Pour le voyage de d'Entrecasteaux, on trouve aussi deux recueils reliés en veau des cartes géographiques de d'Anville. Il s'agit, comme toujours, de deux exemplaires du même recueil, un pour chacun des bateaux<sup>30</sup>. On trouve aussi l'atlas céleste de Flamsteed, et, moins directement utile, l'*Atlas national*<sup>31</sup>. S'y ajoutent des copies de cartes, comparables à celles remises à Baudin, mais non commentées, faites sur papier de Hollande, ou sur papier huilé, parfois lavées, c'est -à -dire rehaussées de couleur. Ces cartes, selon le mémoire qui figure dans les documents préparatoires de l'expédition, ont été exécutées par le sieur Collin, pour une somme de 2190 livres auxquelles s'ajoutent 137 livres pour l'entoilage de certaines d'entre elles.

L' " Etat des livres et d'instruments... " préparés pour d'Entrecasteaux est émarginé par ceux qui ont reçu les piè-

<sup>22</sup> BnF Dép. des Cartes et Plans. SH port 175 Div 1 pièce 4.

<sup>23</sup> Arch. Nat. Marine BB<sup>4</sup> 997 (3), fol. 74 à 77.

<sup>24</sup> Arch. Nat. Marine BB<sup>4</sup> 995. Il s'agit d'une lettre du ministre à Rosily, Directeur du Dépôt général des Cartes, du 19 messidor an VIII.

<sup>25</sup> Arch. Nat. Marine BB<sup>4</sup> 997 (3), fol. 74.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Ces cartes avaient été établies pour l'édition par Beautemps-Beaupré. Voir Olivier CHAPUIS, *A la mer comme au ciel*, Paris, 1999, p. 754.

<sup>28</sup> H. RICHARD, ouvr. cit., p. 197-229.

<sup>29</sup> A.N.Mar BB<sup>4</sup> 997 (3), fol. 75.

<sup>30</sup> La reliure est faite par Demanne et coûte 100 livres et 17 sols pour les deux atlas : AN Mar BB4 994.

<sup>31</sup> Arch. Nat. Mar BB<sup>4</sup> 994. Mémoire de Monsieur Ract qui doit le fournir sur papier de Hollande.

ces en question et les cartes sont les seuls documents remis à d'Entrecasteaux lui-même pour la *Recherche* et à Huon de Kermadec, commandant l'autre bâtiment, sans être confiées ni à un savant, ni à un officier comme c'était le cas pour les livres, les instruments, le matériel ou les vivres.

## Conclusion

Ces quelques éléments permettent de mesurer l'intérêt que l'on portait à cette préparation cartographique, tant du côté des marins que de celui des ingénieurs géographes. Ce souci est constant et la préparation des trois voyages est similaire, même si Baudin, à la différence de Lapérouse et de d'Entrecasteaux ne dispose pas d'une carte de synthèse faite spécifiquement pour lui.

---

Un point très important sépare toutefois ces trois préparatifs : les expéditions de Lapérouse et de Baudin ont des visées commerciales, directes ou indirectes et la mission de surveillance, sinon même d'espionnage, est très présente. Elles ont donc un caractère confidentiel, qu'ont aussi les documents cartographiques qui les accompagnent.

Le voyage de d'Entrecasteaux est uniquement scientifique et humanitaire. Les missions commerciales ou coloniales ne sont pas dans ses instructions. D'autre part, il est envoyé grâce à la motion d'une société savante et par la volonté de l'Assemblée nationale. Il n'a donc aucune raison d'être secret. C'est pour cela que la carte dressée pour le voyage est imprimée et diffusée plus largement. C'est un cas tout à fait exceptionnel dans l'histoire de l'exploration, signe de l'époque qui l'a initiée comme de ses missions spécifiques.